



SEMAINE 6 : LES OBJETS DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Ce document contient les transcriptions textuelles des vidéos proposées dans la partie « Le tourisme durable » de la semaine 6 du MOOC « Environnement et Développement durable ». Ce n'est donc pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots, l'articulation des idées et l'absence de chapitrage sont propres aux interventions orales des auteurs.

Villes soutenables

Sabine BARLES

Professeur – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Quand on s'intéresse au développement durable, il est important de considérer la question urbaine.

- Les villes en effet aujourd'hui accueillent plus de 50 % de la population mondiale dont elles sont le milieu de vie et ce processus d'urbanisation semble amené à se développer encore puisque la prospective annonce plus de 6 milliards d'urbains à l'horizon 2050 contre 3 milliards de ruraux.
- Cette concentration de population est bien entendue associée à une concentration de consommations et finalement, à une pression sur les ressources qui est d'origine urbaine, sachant qu'au même moment, les villes concentrent souvent et de plus en plus les pouvoirs.
- ⇒ Ce qui signifie qu'elles ont une certaine marge de manœuvre en matière de politique environnementale mais que cela engendre aussi une question d'équité entre les territoires urbains et les territoires ruraux.

Les enjeux de développement durable qui sont associés aux villes sont extrêmement nombreux et on pourrait schématiquement les classer en deux groupes :

- Les premiers seraient des enjeux que l'on pourrait qualifier d'internes, si l'on considère la ville comme un environnement, comme un milieu de vie.
 - Et les seconds pourraient être qualifiés d'externes et de globaux si l'on considère la ville dans l'environnement ou la ville dans la biosphère.
- Alors, si on prend la première série d'enjeux, en considérant la ville comme un environnement, la première thématique qui émerge est celle du métabolisme urbain.
- ⇒ Le métabolisme urbain désigne l'ensemble des flux d'énergie et de matières qui sont nécessaires au fonctionnement des villes.
- ⇒ Ces flux sont extrêmement importants et donc la question du métabolisme urbain est associée à celle de la dématérialisation.
- ⇒ En d'autres termes, comment faire des villes qui consomment moins d'énergie et de matières ?
- ⇒ Ceci renvoie des questionnements en termes d'urbanisme, en termes de services urbains, en termes de modes de vie qui sont encore une fois extrêmement importants.
- Mais la question du métabolisme est aussi associée à un autre regard à porter sur la ville.
- ⇒ La ville pourrait être aussi considérée comme un gisement de ressources alors qu'on la voit aujourd'hui comme un lieu de gaspillage.
- ⇒ Les ressources urbaines sont très nombreuses, elles sont matérielles et immatérielles et elles mériteraient d'être mieux mises en valeur.

Au-delà du métabolisme urbain, un autre enjeu qui est d'ailleurs lié au premier est celui de la nature urbaine, de la biodiversité urbaine, du vivant dans la ville.

Alors, cette nature urbaine, elle nous interpelle pour au moins deux raisons :

- La première est liée au fait que, comme je l'indiquais, de très nombreuses personnes vivent en ville et donc leur cadre de vie, les aménités auxquelles ils peuvent accéder, nécessitent d'être améliorées pour rendre la ville vivable.
- ⇒ La nature fait partie de ces aménités qui rendent le cadre de vie plus agréable tout simplement.
- Mais en ville il y a aussi énormément d'espèces animales et végétales qui vivent et qui constituent ce qu'on appelle la biodiversité urbaine.

- Cette biodiversité urbaine, elle mérite d'être pérennisée, voir développée.
- ⇒ Et par conséquent, la question de ces animaux, de ces végétaux, rejoint finalement la question du milieu de vie envisagée d'un point de vue plus naturaliste.
- La déclinaison de cette thématique, sur le terrain, se fait à travers de ce que l'on appelle les trames vertes et bleues, en d'autres termes, il s'agit de connecter l'ensemble des écosystèmes urbains qui sont finalement très nombreux mais souvent de petite taille, très éclatés, donc de les connecter de façon à favoriser la biodiversité spécifique et génétique mais aussi de favoriser la présence de la nature dans la ville en termes d'aménités.
- En effet et c'est une troisième thématique tout à fait important, on constate qu'il y a des des inégalités environnementales, des inégalités écologiques dans les villes.
- Tous les urbains n'ont pas accès aux mêmes aménités, tous les urbains ne sont pas exposés de la même façon aux nuisances, à la pollution, aux désagréments urbains.
- ⇒ Donc le travail sur les inégalités écologiques et environnementales est lui aussi tout à fait fondamental.

Ce dont je viens de parler jusqu'à présent, c'est en quelque sorte de la ville ordinaire, du temps qui passe. Mais il y a aussi des temps extraordinaires dans la ville que l'on peut représenter par ce que l'on appelle les événements extrêmes.

- Ces événements extrêmes, inondations, canicule, tempêtes, on sait qu'ils sont amenés à se développer avec le changement climatique.
- ⇒ Par conséquent, il est important pour les villes de mieux se préparer à ces événements.
- Il est évident que cette question des risques, puisque c'est de cela qu'il s'agit, elle n'est pas nouvelle, aujourd'hui elle prend, dans la manière dont elle est abordée, un tour lui un petit peu nouveau à travers la mobilisation d'une notion qui est la résilience, qui permet finalement de lier la problématique du temps ordinaire et la problématique du temps extraordinaire.
- ⇒ La résilience c'est la capacité d'un système, d'un milieu à recouvrer son fonctionnement après un choc, donc par exemple une inondation.
- Cette résilience, elle se construit bien avant ce choc et elle montre, comme je l'indiquais, la nécessité de penser la préparation à ces événements et de penser la post-catastrophe.

Donc, ces quatre thématiques sont essentielles pour qui considère la ville comme un environnement mais il ne faut pas oublier que la ville se situe dans la biosphère.

- ⇒ Le fonctionnement urbain ne s'arrête pas aux limites de la ville.

- La ville, par définition, externalise une partie de son métabolisme, c'est-à-dire qu'elle dépend de territoires extérieurs pour son approvisionnement en nourriture, en énergie et en de multiples biens et ressources.
- À cette question sont associées au moins deux thématiques, elles aussi tout à fait importantes :
 - La première, c'est celle des empreintes environnementales : finalement l'empreinte environnementale d'une ville elle se situe un peu partout dans le monde, elle est très éclatée et elle mérite d'être identifiée, d'être même éventuellement quantifiée, ce qui montre généralement que l'impact des villes se situe plus à l'extérieur de leurs frontières qu'à l'intérieur de celles-ci.
 - Et puis, cela pose aussi une question de solidarité intergénérationnelle puisque finalement ces villes contractent une forme de dette vis-à-vis des territoires au sein desquels elles s'approvisionnent et la question qui se pose aujourd'hui est celle des relations qu'elle pourrait nouer avec ces territoires de façon à leur profiter autant qu'elles en profitent.

On voit donc que les enjeux associés à la question des villes soutenables sont finalement multi scalaires, qu'ils sont extrêmement nombreux, qu'ils sont systémiques et on peut conclure de cela qu'aujourd'hui, les villes sont très loin d'être soutenables, ce qui montre l'actualité et l'importance de cette question.

Transitions urbaines à la durabilité

François MANCEBO

Directeur de l'IRCS – Université de Reims Champagne-Ardenne

Près de 70 % de la population mondiale vit aujourd'hui dans des espaces urbains. Mais si elles concentrent les richesses, les villes concentrent aussi pauvreté extrême et dégradation de l'environnement.

- ⇒ La question des transitions urbaines à la durabilité est donc un défi majeur pour le XXI^e siècle.
- Le problème est que sa réalisation concrète est tout sauf évidente. Trop souvent, cette durabilité est pensée uniquement à travers des solutions techniques exemplaires, parce qu'elles sont plus faciles à mettre en œuvre et parce qu'elles sont politiquement infiniment plus visibles.
- ⇒ Telles que des smart grids, des bâtiments éco efficaces, des dispositifs de circulation douce, végétalisation etc.
- Cette approche, lorsqu'elle s'exonère de penser la ville dans son ensemble et de penser son habitabilité réelle, est presque toujours vouée à l'échec comme le montre cette sympathique diapositive.
- En effet, la durabilité, ce n'est pas seulement de la science, ce sont aussi des idées, des valeurs et des normes.
- ⇒ L'environnement, loin d'une transcendance qui s'imposerait d'elle-même, est construit par les sociétés.
- ⇒ Un environnement pollué peut parfaitement constituer un endroit où il fait bon vivre, il suffit de regarder les sommes astronomiques que les gens sont prêts à payer pour vivre au cœur des grandes métropoles mondiales.
- À l'inverse, un environnement à l'air pur et à l'eau fraîche peut être complètement invivable.
- ⇒ Certains lotissements de banlieue et certaines cités ou grands ensembles dégradés le montrent pertinemment.
- Il en résulte que l'efficacité d'une politique d'aménagement durable réside en grande partie dans son appropriation par les habitants.

- ⇒ Il importe donc préalablement à toute action de définir ce qui constitue le bon environnement pour les sociétés concernées.
- Celui dans lequel l'amélioration des conditions environnementales au sens strict (qualité de l'eau, de l'air, biodiversité, gestion économe des ressources, des sols, des énergies) dans lequel cette amélioration des conditions environnementales conduit également à une amélioration réelle des conditions de vie.

De quels habitants parle-t-on en fait quand on parle de ça ? Pour le dire autrement, cet urbain, il commence où et il s'arrête où ? Deux points :

- Le premier est que si depuis un demi-siècle tous les efforts déployés pour limiter la dynamique urbaine continuent à être marqués par la fragmentation et par l'étalement, et ce quel que soit la configuration institutionnelle, la configuration politique, la dynamique économique de l'endroit, les dynamiques démographiques, c'est qu'il doit bien y avoir une raison.
 - La deuxième, c'est que si dans l'imaginaire collectif le modèle de la ville historique avec son centre dense et ses faubourgs fait référence lorsqu'il s'agit de promouvoir une urbanisation durable, ces centres ne peuvent exister qu'en important d'ailleurs les ressources dont ils ont besoin, tout en exportant ailleurs leurs déchets, leurs activités polluantes et même si j'ose m'exprimer ainsi, une grosse partie de leur population, celle qui n'a plus les moyens de vivre en centre-ville.
- ⇒ Les villes sont donc, pour reprendre les termes de David PEARCE, en situation de durabilité importée.
- ⇒ Il est donc essentiel d'envisager la durabilité sur des territoires suffisamment vastes pour être inclusifs de cette durabilité importée.
- C'est pourquoi, pour chaque ville, il convient de penser la transition urbaine et la durabilité sur un ensemble incluant les centres urbains, les aires urbanisées adjacentes mais aussi les zones périurbaines et les espaces naturels ou ruraux avoisinants.
- Et me direz-vous, comment penser la durabilité d'un tel ensemble qui fait quand même un peu bric-à-brac ?
- Prenons le cas des espaces naturels forestiers et agricoles qui sont ceux qui paraissent les plus exotiques dans cet ensemble.
- ⇒ Et bien, ne peuvent-ils former une sorte d'ossature verte dépassant le clivage urbain - rural qui n'a plus beaucoup de sens aujourd'hui ?
- Les forêts peuvent constituer un lien entre les espaces urbains fragmentés, comme au Danemark où ils sont un liant entre espaces construits, un liant qui possède par ailleurs

une valeur environnementale et récréative réelle sous forme de puits carbone, de réduction de la pollution atmosphérique ou des nitrates dans les eaux souterraines, sous forme d'augmentation de la biodiversité, sans compter les aspects espaces de loisirs.

- Comme je le précisais précédemment, un aspect fondamental de la durabilité est la relation des résidents à leur environnement au sens large.

Une urbanisation durable suppose donc d'inventer des formes spécifiques de sociabilité et d'organisation spatiale. Tout l'enjeu est celui de la constitution d'un tissu multifonctionnel, associant dans des mêmes lieux, habitats, commerces et services, agriculture, industries et activités récréatives.

- Combiner les intérêts des différents acteurs et des résidents, par exemple en favorisant l'implantation de micro-entreprises et de logements dans les friches industrielles, par exemple en soutenant l'agriculture de proximité à travers des modes de production à forte valeur ajoutée et de filières bio, qui par ailleurs ont un impact pratiquement toujours positif sur le paysage.
- ⇒ En fait, l'idée est de desserrer le carcan réglementaire pour sortir d'un zonage mono fonctionnel mortifère qui est en vigueur depuis plus de 50 ans.
- Considérer par exemple les disponibilités foncières et les friches agricoles, industrielles ou autres comme autant de terrains ouverts à des réaffectations, à des usages nouveaux, quitte à laisser s'instaurer des usages temporaires pour mieux les pérenniser.
- D'ailleurs, déjà aujourd'hui, dans les espaces mono zone que sont les centres commerciaux avec leurs parkings ou les lotissements de banlieue où vous avez à l'écran en ce moment un exemple particulièrement accueillant n'est-ce pas ? Les campagnes de monoculture intensive également, et bien, dans tous ces espaces, les habitants subvertissent par des usages temporaires les dispositifs qui étaient imposés.
- ⇒ On peut citer les aires de covoiturage sauvage dans des parkings, des parkings utilisés en lieu de rencontre ou de rassemblement, les vendeurs ambulants, les festivals alternatifs techno dans les champs, les casses automobiles illégales tenues par des agriculteurs, les ateliers d'artisanat ou les bureaux improvisés dans les garages (on en a eu des célèbres).
- ⇒ Tous ces exemples témoignent d'une belle capacité de résistance aux règles artificielles imposées.
- ⇒ Il serait quand même temps de tenir compte de ces dynamiques autos organisatrices, certes bancales, c'est vrai, mais qui fonctionnent.